

Thierry MICHEL

Cinéaste de la pulsion de vie

Marie-Noëlle LOVENFOSSE

La principale difficulté, avec **Thierry MICHEL**, c'est de résumer son parcours, tant il est curieux de tout, de tous. Cinéaste, photographe, journaliste, enseignant, il met ses talents d'observateur, mais aussi de raconteur et « d'éveilleur » au service de causes et d'univers multiples¹. Après avoir filmé le vécu d'une école primaire de la banlieue nord de Liège dans « Enfants du Hasard », c'est au Collège Saint-Martin de Seraing qu'il a promené ses caméras pendant 2 ans. À la clé, un film² bouleversant, qui ne cache rien des réalités du terrain, mais qui se veut aussi un message d'espoir quand l'école est, bien souvent, la seule planche de salut.

Votre œuvre cinématographique est très diverse. Vous explorez de multiples contextes. Qu'est-ce qui vous guide ? Une curiosité insatiable pour l'humain ?

Thierry MICHEL : Sûrement. C'est la dramaturgie du réel qui m'inspire et la rencontre avec des êtres qui doivent se façonner un destin, alors qu'ils sont prisonniers d'incroyables difficultés, en ce compris, parfois, leurs propres pulsions destructrices. Mais on découvre aussi chez eux des formes de résistance, d'affirmation de l'identité, de volonté d'émancipation et d'affranchissement de toutes les formes d'oppression.

Cette curiosité pour le monde qui vous entoure, d'où vient-elle ?

TM : J'ai toujours été curieux de ce qui se passait autour de moi. J'ai terminé mes humanités à 16 ans et je suis parti à Bruxelles faire des études de cinéma, avec la volonté de m'immerger dans la société. Très jeune, j'ai eu des engagements sociaux et politiques. Alors que je réussissais mes études sans problème, j'ai décidé d'arrêter pendant un an pour aller travailler en usine. Ça m'a beaucoup aidé, par la suite à faire des films sur le monde ouvrier. Après, je suis parti vers l'international. Je parle de la détresse humaine, mais aussi de la pulsion de vie, de la force que l'être humain peut avoir, individuellement ou collectivement, pour s'affranchir des obstacles.

Aviez-vous déjà pensé à donner une suite à votre film « Enfants du Hasard » ?

TM : Oui et non. Après avoir filmé les enfants qui terminent le cycle primaire, j'avais envie de parler d'adolescents du secondaire, à un âge crucial qui n'est plus celui de l'innocence. Le premier film avait pour cadre la banlieue minière du nord de Liège, celui-ci se déroule dans la banlieue sud, en complète déshérence industrielle. Mais c'est par hasard, en préparant un autre film, que je suis entré à St-Martin, d'où j'avais une vue imprenable sur la destruction du haut fourneau de Seraing. J'ai rencontré l'équipe de direction. En discutant avec elle et en la voyant fonctionner, je me suis dit qu'on avait là une dynamique intéressante, dans un milieu très déclassé socialement, où l'école joue un rôle fondamental. J'ai filmé des adolescents voués à leur destin, à leur quête d'identité, dans leur univers scolaire, avec l'envie, aussi, de les questionner sur ce qu'ils sont fondamentalement, sur leur passé, leurs origines, la manière dont ils vivent le présent et envisagent l'avenir. Ces adolescents livrent leurs doutes, leurs espoirs, leurs souffrances, mais aussi leurs fiertés.

Enseignant(e)s et élèves vous ont vraiment fait confiance en acceptant d'être filmé(e)s dans des situations parfois difficiles...

TM : Ils (elles) ont bien compris ma démarche cinématographique. Avant le

tournage, je les ai rencontré(e)s en classe, j'ai répondu à toutes leurs questions. Ils (elles) m'ont fait une confiance absolue et je les en remercie, parce que c'était la condition pour réaliser un travail de qualité et d'introspection d'un univers particulier. C'est une relation qui se construit, qu'il faut nourrir, entretenir, comme toute relation humaine. Dans cette école, on sent une bienveillance évidente et un réel désir d'aider ces jeunes et pas de les formater, d'être à leur écoute, d'essayer que leur destin ne se brise pas. C'est parfois l'école de la dernière chance et il ne faut pas perdre ces jeunes en route. Et ce n'est pas facile de tenir la barre de ce navire, avec toutes les tensions, les conflits d'intérêt qu'il peut y avoir, quand on est pris entre les parents, les élèves, les professeurs, les éducateurs... Cela demande beaucoup d'intelligence, de subtilité, de sens du dialogue et de la médiation.

Comment avez-vous choisi les jeunes que vous avez plus particulièrement suivis ?

TM : Il y avait une volonté d'être représentatif d'une génération, mais le choix s'est aussi porté sur des personnalités particulières. En traînant en classe, en récréation, au réfectoire, on observe les interactions, on discute avec les uns et les autres, on perçoit un drame caché qu'on ne va peut-être pas révéler, mais qui donne une force intérieure, la volonté de s'en sortir à tout prix. En discutant avec ces jeunes, on sentait bien que la ques-



gistre-là. J'avais déjà fait un film où j'avais suivi des jeunes chômeurs, enfants de sidérurgistes ou de mineurs du bas de Seraing, en 1980, et ce n'était pas du tout cette situation-là. On constate une désagrégation sociale et familiale invraisemblable. Il ne s'agit plus de descendants de la classe ouvrière, mais plutôt de personnes déclassées.

D'où le rôle tellement important de l'école... et le titre du film : « L'École (de l'im)possible... »

TM : Ce qui est formidable, c'est de voir comment chacun va essayer d'affirmer son identité, de réaliser son émancipation. C'est là que le rôle des professeurs est fondamental et complexe. Ils (elles) doivent trouver l'équilibre entre un enseignement qui tient compte des personnalités pour donner sa chance à chacun(e) et la nécessité de garder l'esprit du collectif qu'est une salle de classe, tout en étant face à des jeunes qui peuvent exprimer une violence, une révolte, chercher à vous mettre en difficulté. C'est tout sauf facile. Pour parvenir à tenir le cap, certains s'adaptent bien, d'autres moins (il est d'ailleurs question, dans le film, de l'absentéisme des profs). En plus de l'apprentissage des savoirs, qui est fondamental, il y a cette nécessité de redonner à ces jeunes du sens, de l'énergie, de la créativité, la vision d'un avenir possible. Le constat n'est ni désespéré, ni misérabiliste, loin s'en faut ! Nous avons passé deux ans à St-Martin. On a fini par faire partie des meubles, et cela nous a permis d'avoir une connaissance assez juste de l'école, des enjeux, des situations, des personnalités, des interactions entre les personnes et de ne pas faire un film trop biaisé par rapport à la réalité. La fin du film est très claire : c'est l'école qui peut sauver certains de ces jeunes à la dérive et les armer pour affronter la vie. Et ce sont les élèves eux-mêmes qui le disent.■

tion sociale est aussi une question familiale. Déroute professionnelle, tragédie familiale, exil, absence de père et/ou de mère, abandon, violence : ces éléments reviennent de façon assez systématique. Et l'école est la bouée de sauvetage qu'il ne faut pas lâcher et qui va leur permettre (pas toujours, malheureusement) d'émerger, d'imaginer une résilience par rapport à leur vécu.

On perçoit bien ces parcours très compliqués, mais on sent aussi beaucoup de pudeur et de respect de votre part...

TM : Au montage, on a édulcoré volontairement pas mal de choses pour ne pas mettre ces jeunes à nu. On aurait pu faire du Zola à la puissance 4, je vous assure, mais on ne voulait pas aller dans ce re-

1. Il a réalisé des longs-métrages de fiction et de nombreux documentaires (internationalement reconnus et souvent primés) en Belgique (monde ouvrier dans les bassins miniers et sidérurgiques, univers carcéral, école) et aux 4 coins du monde (Maroc, Brésil, Iran, sans oublier les nombreux films tournés en Afrique, tout particulièrement au Congo, (notamment «Zaire, le cycle du serpent», «Mobutu, roi du Zaïre», « Congo River », « Katananga Business », « L'homme qui répare les femmes »)
2. Le film devait sortir sur les écrans à la fin de ce mois d'avril.

La vie d'une de nos écoles filmée pendant deux ans

Marie-Noëlle LOVENFOSSE

Ce n'est pas tous les jours qu'un cinéaste, notoirement connu pour ses documentaires percutants, entré chez vous un peu par hasard, a un véritable coup de cœur pour votre établissement et décide d'y balader ses caméras pendant 2 ans. C'est ce qui est arrivé au Collège Saint-Martin de Seraing¹ et le film réalisé par **Thierry MICHEL** « L'École (de l'im) possible » devait sortir fin de ce mois². **Jérôme CHANTRAINE**, directeur adjoint de St-Martin, évoque pour entrées libres cette expérience hors du commun.

“ *Thierry MICHEL* voulait filmer le dynamitage du haut fourneau de Seraing pour un prochain film et, du 3^{ème} étage de l'école, il avait une vue imprenable sur les événements, explique J. CHANTRAINE. Il est donc venu faire quelques prises de vues et il s'est retrouvé au beau milieu d'une récréation, les élèves surgissant de tous les côtés en même temps. Il s'est figé un moment, avant de reprendre son travail, puis il a demandé à pouvoir s'imprégner des lieux. Il nous a posé des questions sur le type de population scolarisée, la manière d'envisager notre enseignement, etc. C'est quelqu'un qui est curieux de tout. » Après en avoir parlé avec **Christine PIREAUX**, sa co-réalisatrice, Th. MICHEL a demandé à l'équipe de direction s'il serait envisageable de réaliser un film dans l'école. La réponse a rapidement été « oui » et, à la rentrée, un document a été transmis aux élèves et aux enseignant(e)s, par lequel ils (elles) acceptaient (ou non) d'être filmé(e)s. « Nous étions en confiance, en raison de sa filmographie, précise le directeur adjoint. Notre souhait premier était d'avoir un vrai documentaire, avec les plus et les moins de l'établissement. Nous savions qu'il ne verserait pas dans la caricature. » Après une phase d'observation, le réalisateur et son équipe sont allés à la rencontre des



© Les Films de la Passerelle

professeurs et des élèves, pour déterminer celles et ceux qu'ils avaient plus particulièrement envie de suivre. Ils avaient les clés de l'école et pouvaient circuler librement.

On tourne !

« Pour nous, reprend J. CHANTRAINE, ce tournage était l'occasion de montrer que notre école est particulière étant donné la manière dont on fonctionne avec nos jeunes. Quel que soit le milieu dans lequel on est, chaque élève a droit à un enseignement de qualité qui lui est adapté. C'est à nous de trouver des portes d'entrée pour la transmission du savoir. L'école est un lieu d'apprentissage pédagogique, mais aussi éducatif. Nos jeunes, qui ont généralement de très lourds « bagages » à porter, ont besoin de trouver un cadre et de la sécurité. On les accompagne, on leur apprend à grandir avec nous. Et les programmes sont respectés, même si les professeurs s'y prennent différemment pour accrocher les élèves et transmettre une matière. » Tel qu'il apparaît dans le film, le sous-directeur incarne l'autorité, mais toujours avec bienveillance, avec une note d'espoir, d'affection envers les jeunes. « C'est parfois un exercice assez périlleux » confesse-t-il, soucieux de mettre un point d'hon-

neur à clarifier les raisons d'un rappel à l'ordre. « Souvent, quand ils sortent de mon bureau, ils me disent merci de prendre le temps de leur expliquer ce qui ne va pas ». Il sait aussi qu'il peut compter sur le soutien indéfectible de l'équipe lorsque lui-même ou un(e) collègue est dépassé(e) par ses émotions « quand on n'est pas parvenu à établir un contact avec un(e) jeune, ou qu'on rentre chez soi la boule au ventre, parce qu'il y a des situations vraiment dramatiques et qu'on n'a pas toutes les cartes en mains pour agir ». Quant à ce qu'il souhaite comme destin pour le film, qu'il trouve particulièrement fidèle à la réalité vécue, voici sa réponse : « J'aimerais que beaucoup d'enseignants et de futurs enseignants le voient et constatent qu'en fonction des élèves qu'on a devant soi, une même matière peut se transmettre et s'inventer de différentes manières. Ce n'est pas parce qu'un jeune ne pratique pas bien le français qu'il n'est pas capable de comprendre une formule de math ou de chimie. Je voudrais aussi que St-Martin soit une ressource pour d'autres établissements, avec lesquels nous pourrions échanger à propos de nos pratiques. » ■

1. <https://st2m.be/>

2. La sortie sera sans doute reportée en raison du covid19. Nous vous tiendrons informés de la nouvelle date.